

AVANT-PROPOS

A l'exception notable du présent rapport, qui abandonne pour la première fois le support « papier » pour le support informatique et se conforme ainsi à un usage bien établi dans presque tous les autres concours, le concours 2002 est marqué par une grande continuité par rapport à celui de 2001.

La première continuité est essentielle : c'est celle de l'esprit général de ce concours. C'est un concours « lettres et sciences humaines » qui est à la fois pluridisciplinaire et généraliste. La plupart des épreuves y ont un coefficient identique. Il recrute, sur le seul critère de l'excellence dans diverses disciplines, des élèves venant d'horizons divers (littéraires, scientifiques) et se destinant à des carrières elles aussi diverses, le plus souvent celles de l'enseignement supérieur et de la recherche. Rappelons que un élève reçu à l'ENS — c'est là une de ses particularités — peut s'y orienter librement vers tous les types d'études de lettres ou de sciences humaines, voire de sciences, quel que soit le concours qu'il a passé et quelles que soient les épreuves d'option (écrite ou orale) qu'il a choisies. (Profitions-en aussi pour rappeler que, contrairement à une idée répandue, si les classes préparatoires donnent au plus grand nombre d'élèves des méthodes de travail indispensables à de bonnes études supérieures et une solide formation classique dans les principales disciplines formatrices de l'esprit, les élèves reçus à l'ENS peuvent y embrasser une variété de disciplines bien plus grande que celles auxquelles ils ont été formés en prépa. Les élèves issus de BL savent qu'à l'ENS, on prépare les élèves à la recherche en histoire, en sociologie, en économie, en philosophie, en lettres modernes, en lettres classiques, en langues, mais ils ignorent souvent qu'ils pourront aussi y étudier le droit, l'histoire et la philosophie des sciences, la linguistique, les sciences cognitives, voire la sinologie, l'archéologie, les études cinématographiques, la musicologie. Ils auront une idée de la variété de ces enseignements en consultant notre brochure des « Enseignements et recherches des Départements et Laboratoires de Lettres et Sciences humaines » sur www.ens.fr/enseignement/sommaire_2002_2003.html).

La seconde continuité est subordonnée à la première. Il s'agit d'une part de celle du jury, dont la présidence demeure liée à la Direction de l'École et qui n'a subi d'autre évolution que le renouvellement « naturel » des commissions, et d'autre part de celle de la définition des épreuves et de leur poids respectif. Rappelons en revanche que le concours 2003 verra la mise en œuvre d'une réforme des coefficients d'oral, annoncée depuis plus d'un an, et destinée à accentuer encore le caractère propre de ce concours rappelé au paragraphe précédent. Le coefficient de l'épreuve d'option orale est ramené de 4 à 3. En outre, ou en

compensation, chaque candidat choisira librement, *au moment de son inscription*, celle des épreuves de tronc commun d'oral qu'il souhaite voir affectée d'un coefficient supérieur (3 au lieu de 2).

La troisième continuité est celle des réformes techniques introduites l'an dernier (voir l'Avant-propos du rapport 2001) qu'on rappellera brièvement ici : nomination de présidents de commission, circulation des copies généralisée entre tous les membres de chaque commission pour la double correction de l'écrit, publication écrite (dans le présent rapport, et sur les murs de l'ENS pendant les oraux) et orale (lors de la réunion à l'ENS de tous les admissibles avant les épreuves) des membres du jury, ainsi que des règles et usages gouvernant les épreuves orales, afin de garantir une égalité d'information entre tous les candidats, notamment entre les « parisiens » et les « provinciaux ». Rappelons, dans le même sens, que nous ne communiquons plus les lycées de provenance des candidats admissibles ou admis.

Comme nous le signalions en effet dans une lettre aux professeurs des classes préparatoires de janvier 2002, nous souhaitons vivement « que diminue le fossé, qui est allé en s'accroissant au fil des années, entre quelques établissements, notamment parisiens, et tous les autres. Il ne traduit pas fidèlement une différence de « qualité » entre les préparations; il est aussi l'effet de la réputation des établissements, elle-même certes légitimement fondée sur la réussite des élèves qui en sont issus, mais aussi, parfois, entretenue artificiellement par la presse spécialisée ». Que tous les candidats sachent donc, une fois pour toutes, que ne sont notées ni leur provenance ni leur préparation, ni même leur travail ou leurs mérites, mais leur performance d'un jour à une épreuve singulière, et d'une manière qui n'a d'autre but que de la comparer à d'autres performances d'un jour. Insistons aussi sur le fait que, à un concours aussi important par ses effets de tous ordres que par le sens, souvent démesuré, qu'on lui attribue, nous veillons tout particulièrement au respect le plus strict des règles déontologiques élémentaires : secret absolu des sujets, indépendance des membres du jury par rapport aux classes préparatoires et même par rapport à l'École, double correction des écrits sur fiches et sans annotation sur les copies, non-communication des notes d'écrit ou des provenances des candidats aux membres du jury lors des épreuves orales, etc. Il est préjudiciable au prestige de l'École normale supérieure que se répande l'idée qu'elle serait devenue une école pour parisiens privilégiés ou pour « héritiers » bien informés. C'est pourquoi nous continuerons à tout mettre en œuvre, dans le respect des règles de l'égalité stricte entre les candidats, pour que l'École soit, plus que jamais, ouverte aux meilleurs khâgneux, d'où qu'ils viennent.

La dernière continuité du concours 2002 est celle qu'on verra confirmée ci-après : c'est celle des résultats. En dépit d'un léger tassement du nombre de candidats (une vingtaine de moins cette année), nous avons pu constater une légère hausse de la tête du concours. En effet nous avons déclaré 54 candidats admissibles, comme l'an dernier, mais avec une « barre » légèrement supérieure (192 au lieu de 186, soit une moyenne de 10,66 au lieu de 10,33). Il en va de même de l'admission. Le dernier admis de 2002 avait une moyenne de 11,44 — ce qui est remarquable (2001 : 11,2). Ces bonnes performances, alliées à un heureux concours de circonstances (une série exceptionnelle de désistements dans les concours scientifiques) ont permis à la Direction de l'École d'intégrer tardivement à l'ENS les deux premiers élèves inscrits sur la liste complémentaire de ce concours, portant cette année à 27 le nombre d'élèves admis à l'ENS venant de BL. Preuve, s'il en était besoin, de l'attachement de l'École à ce concours et à la qualité des normaliens qu'il recrute.

Si les résultats des candidats admis sont toujours aussi satisfaisants, dans l'ensemble, diverses commissions se plaignent très légitimement, comme on le verra plus loin, du peu de soin que les candidats semblent mettre à la préparation des épreuves dites « sans programme » — ce qui ne signifie nullement « sans compétence acquise ». Rappelons en effet que, pour ces épreuves, et notamment les trois dissertations d'écrit, le jury s'efforce d'évaluer des capacités d'analyse et de réflexion *générales*, mises en œuvre selon l'esprit et l'orientation propre à chaque discipline, et s'appuyant sur des connaissances et des méthodes *particulières* relevant de ces disciplines. Le fait qu'il n'y ait « pas de programme » (ou, comme en histoire, un programme très large), signifie que le candidat doit pouvoir conserver une certaine liberté dans le choix des exemples empiriques qui appuient et guident sa réflexion, à condition qu'il montre aussi qu'il a acquis une connaissance de ces exemples particuliers, c'est-à-dire de quelques grandes œuvres, de certains textes ou faits marquants, de problèmes, questions ou événements majeurs, etc. Dans ces trois disciplines, il s'agit d'évaluer une culture « littéraire » générale de haut niveau ce qui ne signifie ni une somme de connaissances spécialisées ni une culture des généralités.

Si la tête du concours est en légère hausse, il n'en va pas de même du reste des candidats, dont la moyenne subit, elle, un tassement sensible. Plus du quart des candidats n'obtient pas 05 de moyenne générale à l'écrit. Ce nombre excessif de « faux candidats » contribue parfois au découragement des correcteurs et à l'impression que le niveau général du concours baisse — comme on le verra ci-après. Nous savons qu'il témoigne aussi du fait que les classes préparatoires Lettres et sciences humaines jouent aujourd'hui bien d'autres rôles, éminemment formateur pour le plus grand nombre, que de préparer au concours des ENS et

que tous leurs élèves, quels que soient leur niveau et leurs intentions, profitent pleinement de la formation générale qu'ils y reçoivent. L'alourdissement des tâches du jury est à ce prix.

Constatons un dernier fait, banal mais toujours instructif : il y a un écart énorme entre les performances du premier reçu (moyenne : 14,61) et celles du dernier (11,44) sans qu'il y ait la moindre différence d'effet entre elles. En revanche, il n'y a quasiment aucun écart entre les performances du dernier reçu et celles du premier recalé, alors que la différence de leurs effets est immense. C'est là l'injustice d'un concours dont les procédures sont en elles-mêmes justes. Du moins nous efforçons-nous de faire respecter les secondes sans pouvoir remédier à la première.

Le président du concours
Directeur Adjoint de l'École normale supérieure
Francis Wolff